

Arturo Pérez-Reverte : «Une partie de l'immigration musulmane en Europe souffre d'oikophobie, la haine de l'endroit où l'on vit»

Par Arturo Pérez-Reverte

Publié hier à 21:51, Mis à jour il y a 3 heures



Arturo Perez-Reverte. *Fabien Clairefond*

TRIBUNE - Dans un texte publié par la presse espagnole, et pour la première fois traduit en français, l'écrivain livre une réflexion sur la façon dont l'immigration bouleverse en profondeur la civilisation européenne. Selon lui, le terme qu'il faut employer pour qualifier l'attitude d'une partie de l'immigration musulmane est le mot grec « oikophobie », qui désigne la haine de sa maison, du lieu où l'on vit, et le refus d'en adopter les coutumes.

* *Dernier livre paru : « L'Italien » (Gallimard, 2024).*

Je suis à la terrasse d'un café dans une ville du nord de l'Italie et, en l'espace d'une demi-heure, je vois passer une douzaine de femmes musulmanes, le visage couvert à l'exception des yeux. Certaines tiennent des enfants par la main, d'autres portent des paniers de courses, et en les regardant, je pense à la froide fatalité de l'histoire, au fait que la transformation géopolitique de la Méditerranée passe aujourd'hui par des bateaux de fortune, et que les [vagues de migrants](#) sont un facteur irréversible de civilisation. À une nouvelle Europe qui ne ressemble en rien à l'autre. Mais lorsque l'on a un certain âge et une bibliothèque, réaliser cela n'est ni dramatique ni terrible. L'histoire est faite de civilisations effondrées, et l'on n'a pas toujours le privilège d'assister au déclin de l'une d'entre elles.

Il va sans dire que l'Europe a toujours été un espace métissé où les malheurs venaient souvent des fanatiques du purisme de la race, de la religion, de la famille ou de la tribu, et que ceux qui s'enorgueillissent d'avoir huit noms de famille propres ont causé bien des maux et des tragédies. Mais ici, nous parlons d'autre chose. Il ne s'agit plus de langues, de territoires ou de religions, mais de conglomerats socioculturels, de villes balkanisées en communautés étrangères les unes aux autres. Une autre Europe est en train de naître, et rien ne peut l'empêcher. Peut-être rien n'a-t-il jamais pu l'empêcher, mais le carillon de l'histoire sonne aujourd'hui plus fort.

Entendons-nous : l'immigration ne peut pas et ne doit pas être arrêtée, parce qu'elle est inévitable et nécessaire. Sans cette main-d'œuvre, sans ce sang neuf, la vie ici ne serait pas viable, l'économie irait à vau-l'eau, la pyramide des âges serait profondément inversée et la sécurité sociale deviendrait impossible. Le citoyen européen, qui a grandi dans l'assistanat et en a été affaibli, est remplacé par du sang neuf, des ambitions légitimes, la ténacité de gens plus forts et plus affamés. Un coup d'œil suffit pour voir qui mérite un futur et qui mérite d'être laissé sur le bord de la route. Le multiculturalisme est un conte de fées. L'histoire montre que certaines cultures en poussent d'autres en les fécondant, mais que la plus vigoureuse, la mieux soutenue par

ceux qui l'apportent, finit toujours par s'imposer. Et dans l'Europe d'aujourd'hui, la plus cohérente reste l'Islam.

Les immigrés musulmans laissent derrière eux la misère, mais apportent avec eux leur religion et leur mode de vie. Puisque l'Europe, égoïste et stupide, n'a pas été capable de leur offrir intégration et égalité, ils préfèrent vivre suivant leurs propres us et coutumes.

Ici se trouve le principal problème auquel est confronté le Vieux Continent : un conflit insoluble, conséquence de la lâcheté, de la cupidité et de la bêtise européennes. Tous les gouvernements, craignant d'être traités d'islamophobes ou de racistes, commettent les mêmes erreurs depuis des décennies, n'apprenant rien des problèmes de sécurité, de ghettoïsation et d'application des lois islamiques dans les villes et les villages. La quasi-totalité de l'Europe détourne le regard face aux mêmes atrocités que les oppresseurs islamiques perpètrent dans leurs pays contre la liberté d'expression, la démocratie, l'égalité des sexes ou l'orientation sexuelle ; et elle ne condamne ni ne poursuit la reproduction de telles infamies que de manière très superficielle. En Espagne, malgré l'exemple du voisin français, la négligence frise le crime. Les autorités de tous bords ignorent la réalité des quartiers pauvres et ce qui se dit dans certaines mosquées. Et ce que l'Espagne n'a pas appris de la France, elle ne l'a pas non plus appris du Maroc, où de nombreux imams potentiellement dangereux sont achetés par le gouvernement. Il y a certainement une raison à cela.

En Espagne, comme dans le reste de l'Europe - chacun ayant sa part d'immigration -, ce qui compte est de tirer profit de la situation, en nous vendant l'absence de tension visible comme preuve d'assimilation et d'intégration. En contrepartie, la classe entrepreneuriale bénéficie d'une main-d'œuvre servile et bon marché. Même la gauche la plus virulente y voit un avantage : en oubliant les femmes réprimées et assassinées dans le monde islamique, où l'extrême droite religieuse considère les femmes et les homosexuels comme soumis à la volonté de Dieu, la démagogie européenne trouve une occasion de brandir des bannières, d'exhiber des keffieh, de qualifier d'enfants des délinquants de 17 ans, de traiter de raciste quiconque proteste contre le vol de son téléphone portable ou le viol de sa fille, ou de manifester en faveur des intégristes islamiques - qu'ils confondent généralement avec les musulmans -, en les amalgamant avec les parias de la terre, la lutte contre le capital, l'impérialisme américain et le joker fatigué du franquisme (en ignorant qu'il n'y a jamais eu de politique d'amitié et de bon voisinage plus efficace avec le Maroc que celle menée par le dictateur Franco, qui connaissait le pays depuis le service militaire). Qu'il est désagréable de devoir rappeler les mises en garde formulées par de véritables féministes, comme Élisabeth Badinter ou l'Espagnole Rosa Montero, contre le voile et la soumission des femmes. Il serait bon que des gens simples et sans papiers parlent aux féministes algériennes endurcies par dix années terribles de lutte contre la terreur islamiste.

Cela nous conduit au cœur du problème : les immigrés musulmans laissent derrière eux la misère, mais apportent avec eux leur religion et leur mode de vie. Puisque l'Europe, égoïste et stupide, n'a pas été capable de leur offrir intégration et égalité, ils préfèrent vivre suivant leurs propres us et coutumes. C'est pourquoi de nombreux migrants musulmans n'élèvent pas leurs enfants dans la mentalité du pays d'accueil, mais dans celle du pays d'origine. Ils ont leurs mosquées, leurs quartiers, leurs écoles, leur télévision ; ils jouissent de droits inaccessibles dans leur pays d'origine, mais lorsqu'il s'agit de respecter des règles, ils exigent un traitement différencié au nom de leur religion. Et comme ils ne sont pas dupes, ils se réfugient dans notre propre rhétorique. Les jeunes nous méprisent, nous considérant comme faibles et contradictoires, tandis qu'ils voient l'islam radical comme fort et attrayant. L'Europe est le cancer, crient-ils, l'islam est la solution. Avec votre démocratie, nous détruirons votre démocratie, etc. Le mot a été inventé par les Grecs : « oikophobie », la haine de la maison, de l'endroit où l'on vit.

Entre ceux qui affirment que rien ne se passe et ceux qui prédisent une apocalypse morose, tous se trompent.

Le problème réside dans cette contradiction : par nécessité, l'immigré doit être accepté et intégré ; mais son héritage culturel et historique se heurte à celui d'une Europe qui n'arrive pas à clarifier sa propre identité. Pour cette raison, ces musulmans tiennent donc à rester eux-mêmes : des enseignants ont été dénoncés pour avoir parlé de jambon ou mentionné la Reconquista, des protestations ont eu lieu dans des bus et là où se trouvent les chiens - animal impur, selon le Coran -, pour Pâques, contre des publicités montrant des femmes dénudées ou contre la nudité sur les plages. Ajoutez à cela des imams qui expliquent comment battre sa femme sans laisser

de traces et qui s'en sortent avec un cours sur les droits de l'homme, qui approuvent les crimes d'honneur ou qui écrivent, comme le Saoudien Abdullah al-Qarni : « *Ne vous laissez pas berné par l'Occident, ses idées et ses modes, et rappelez-vous que les femmes qui quittent la maison pour travailler sont responsables de la destruction de leur famille.* »

Ceux qui devraient le dire n'osent pas : il ne s'agit pas d'un débat entre égaux. Voici à quoi ressemble l'Europe. Nous appartenons à une civilisation supérieure en matière de droits et de libertés. « *Là-bas, ils m'auraient déjà tuée* », a déclaré la Néerlandaise d'origine somalienne Ayaan Hirsi Ali. Ici, nous ne gouvernons pas depuis les églises ou les mosquées ; nous traitons les femmes comme des êtres libres, et non comme la propriété des maris ou des pères, et nous ne cherchons pas à les cacher ou à les couvrir parce que nous sommes censés être éduqués à les respecter. Il n'y a donc aucun désaccord entre égaux, j'insiste. Dans ce domaine, l'Europe est en avance, et des milliers de migrants y affluent pour trouver refuge ou gagner leur vie. Mais les règles du jeu ne leur ont jamais été clairement expliquées : trouvez du travail et gagnez le respect, mais respectez vous-mêmes les règles. Emmenez vos enfants dans des écoles qui les intégreront, ne traitez pas votre fille ou la mienne de « pute » parce qu'elle porte une minijupe, ne la mariez pas à une personne qu'elle n'aime pas, ne mutilez pas son clitoris, ne lui couvrez pas le visage ou la tête à partir de ses premières règles. Vous avez des qualités que je respecte ; apprenons les uns des autres et entendons-nous ; et si ce n'est pas le cas, voici la porte. Cela n'a pas été fait quand ça pouvait être fait, et, aujourd'hui, il est trop tard. Le temps est passé. L'Europe en paie les conséquences.

Revenons aux femmes voilées, au sujet duquel la Cour européenne des droits de l'homme a affirmé, il y a vingt ans, qu'il était contradictoire de déclarer respecter la démocratie et les droits de l'homme tout en suivant des coutumes fondées sur la loi islamique. Le voile, qu'il s'agisse du hidjab, du tchador, du niqab ou de la burqa, est une autre arme de domination sexuelle utilisée par les hommes pour soumettre les femmes. Il peut être une réponse à la religion, à la mode, à l'hygiène ; mais, dans l'Europe laïque, il est un symbole d'oppression et de barbarie médiévale. Dans certains milieux, il est aujourd'hui utilisé comme un moyen de revendication et de défi par certaines jeunes femmes musulmanes, comme les pantalons ou les minijupes l'étaient pour les femmes européennes dans le passé. Mais ce qui est un symbole de fierté pour certaines est un symbole de résignation et de soumission pour beaucoup d'autres.

La question, ou le symptôme inquiétant, est de savoir pourquoi les jeunes femmes le portent à l'heure où l'extrême droite islamique progresse partout dans le monde. Elles ne peuvent pas faire semblant de l'ignorer. Les femmes qui portent volontairement le voile, ainsi que les féministes ignorantes qui les encouragent, insultent et abandonnent à leur sort celles qui luttent dans les pays islamiques, et celles qui ont souffert et combattu pour leur liberté en Europe et dans le monde. Pour beaucoup de musulmans, une femme voilée n'est pas une citoyenne ordinaire, mais un animal domestique sous la tutelle de l'homme et sur lequel il exerce une autorité. Aucune démocratie ne peut le tolérer. Il est vrai que, si une fille montre son string, une autre a le droit de se couvrir la tête, et, dans ce cas, il faut faire preuve de bon sens. Dans ce contexte, le foulard est parfaitement acceptable. Remettre en cause le modèle occidental des droits et libertés est tout autre, et les femmes musulmanes doivent savoir faire la différence. Lorsqu'une femme est critiquée ou empêchée de porter un foulard ou de couvrir son visage dans des lieux inappropriés, sa liberté n'est pas attaquée, mais protégée. Parfois de sa famille et de son entourage. Parfois d'elle-même.

Chacune de ces concessions en Europe est une bataille perdue, souvent sans que l'on sache qu'elle a eu lieu. L'extrême droite islamique est de plus en plus arrogante et audacieuse, même si elle ne fait pas la une des journaux. Un jeune de confession musulmane sur deux ou sur trois place son identité religieuse au-dessus de son identité nationale - et place aussi celle du pays d'origine avant celle du pays d'accueil -, approuve la loi islamique et considère que sa violation doit être sévèrement punie. Dans quelques endroits, la police islamique de certains imams radicaux agit en toute impunité : non seulement les femmes musulmanes sont insultées dans la rue, mais personne ne porte plainte par peur des représailles, et le rebelle est condamné à la mort sociale, son entreprise boycottée, sa famille ostracisée. Bientôt, les forces de l'ordre devront être musulmanes pour entrer dans certaines zones, ou s'y rendre en équipe et armées, comme c'est déjà le cas ailleurs en Europe. Je l'ai observé à Paris, à Gênes et à Marseille.

Il n'y a aucune solution. Entre ceux qui affirment que rien ne se passe et ceux qui prédisent une apocalypse morose, tous se trompent. Tout se passe lentement et naturellement. L'histoire est en marche. Cela prendra du temps, car trente siècles de civilisation ne seront pas effacés par un voile islamique. Il est toutefois intéressant d'assister au crépuscule d'un monde avec la lucidité que procure la culture, comme un antalgique : elle n'élimine pas la source de la douleur, mais aide à la supporter. Cependant, je ne vivrai pas assez longtemps pour pouvoir répondre à une question : en transformant l'Europe et en se l'appropriant peu à peu, les musulmans installés parviendront peut-être à échapper à la misère qu'ils ont laissée derrière eux ; mais ceux qui fuient la rigueur islamique et ses conséquences, où iront-ils se réfugier quand l'Europe entière sera devenue une mosquée ?